

**Académie de Normandie - Périmètre de Rouen.  
ÉTUDES SUR LE GÉNOCIDE TUTSI  
RWANDA, 1994**

ANNEXES AU DOSSIER :  
**LES ENFANTS APRÈS LE GÉNOCIDE  
LES ORPHELINS : ENJEUX DE LA RECONSTRUCTION AU RWANDA**

**Mots clés :**

Génocide  
Crime de masse  
Société  
Famille  
Orphelins  
Viols de guerre  
SIDA  
VIH  
Reconstruction ou refondation  
Culture de paix (ONU)

**Vocabulaire spécifique :**

*Gacaca* : tribunaux populaires  
*Ibitero* : Groupe de tueurs

**Bibliographie :**

**1- Ouvrages de référence sur le Rwanda**

Stéphane Audoin-Rouzeau, *Une initiation, Rwanda* (1994 – 2016) Seuil

Vincent Duclerc, *Les génocides*, 2019 - Dossier n°8127

Florent Piton, *Le génocide des Tutsi du Rwanda*, La Découverte, 2018

Filip Reytsjens, *Le génocide des Tutsi au Rwanda*, Que Sais-Je N° 4062, 2017 (2018)

**2- Articles de recherche :**

Hélène Dumas, *Enfants victimes, enfants tueurs. Expériences enfantines (Rwanda, 1994)*;  
Presses de Sciences Po. « Vingtième Siècle. Revue d'histoire » 2014/2 N° 122 | pages 75 à 86

Claudine Uwera Kanyamanza et Jean-Luc Brackelaire, *Ménages d'enfants sans parents au Rwanda (Re-)création d'une structure familiale après le génocide perpétré contre les Tutsis ?* De Boeck Supérieur | « Cahiers de psychologie clinique » 2011/2 n° 37 | pages 9 à 46

*Rwanda : Reconstruire, Séminaire international Kigali – Rwanda (22-28 octobre 1994)*, Fondation pour le Progrès de l'Homme, Document de travail n°63, 72 pages. Paris, 1995.

Sambou, Joseph, "Genocide in Rwanda: Understanding Why They Died" (2016). CUNY Academic Works. [https://academicworks.cuny.edu/gc\\_etds/1537](https://academicworks.cuny.edu/gc_etds/1537)

### **3- Témoignage d'adultes revenant sur leur vécu en tant qu'enfants :**

Corneille, *Là où le soleil disparaît*. Ed. XO, 2016.

Gaël Faye, *Petit pays*. Grasset, 2016. (Existe en édition audio)

### **4- Documents vidéos :**

Corneille : « La nuit où ma famille a été tuée... » Entretien avec Emmanuel Marolle, *Le Parisien*, 06 octobre 2016 ; L'interview de : Le Parisien TV :

<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/la-nuit-ou-ma-famille-a-ete-tuee-06-10-2016-6178931.php>

Amira Souilem, Anne Cohuet, 2018 : *La jeune génération rwandaise face au génocide*. ARTE Journal - Disponible du 05/04/2018 au 07/04/2038 :

<https://www.arte.tv/fr/videos/082085-000-A/la-jeune-generation-rwandaise-face-au-genocide/>

### **5- Bandes dessinées sur les enfants dans les conflits :**

Rafael Ortiz et Frédéric Richaud, *L'envers des nuages* (Glénat) 2018 – Réflexion sur les enfants dans les conflits avec un dossier réalisé avec le Comité International de la Croix Rouge.

<http://cicr.blog.lemonde.fr/2018/06/21/bd-lenvers-des-nuages-une-fiction-sur-la-condition-des-enfants-soldats/>

Hippolyte et Patrick de Saint-Exupéry, *La Fantaisie des dieux* (Les Arènes) – Témoignage du journaliste français.

<http://bandedessinee.blog.lemonde.fr/2014/04/06/le-genocide-rwandais-raconte-en-bande-dessinee/>

Jean-Philippe Stassen, *Deogratias* (Dupuis) 2000 – Un enfant traumatisé par le fait d'avoir été un assassin durant le génocide.

Jean-Philippe Stassen, *Enfants* (Dupuis) 2002 – Dans un lieu indéterminé, un groupe d'enfants apprend à exprimer les violences que chacun a connu.

Cécile Grenier et Pat Masioni, *Rwanda 1994* (Albin Michel) 2005 – Deux tomes avec une approche directe, peut-être trop directe pour ce sujet.

### **6- Les orphelins et les enjeux de la reconstruction de la société**

Émission de radio (2010) *Rwanda : les orphelins du génocide*

Par [Stéphanie Aglietti](#)

<http://www.rfi.fr/emission/20121010-rwanda-orphelins-genocide>

### **7- Pistes documentaires sur le thème des enfants soldats dans la région des Grands lacs**

Katrin Piazza, *L'histoire de Sylvain : au Rwanda, un ex-enfant soldat sur la voie d'une vie nouvelle*  
[https://www.unicef.org/french/protection/rwanda\\_58694.html](https://www.unicef.org/french/protection/rwanda_58694.html)

Rosa Moussaoui, « Les ex-enfants soldats des Kivu apprennent à revivre », *L'Humanité*, 29 Septembre, 2014

<https://www.humanite.fr/les-ex-enfants-soldats-des-kivu-apprennent-revivre-553027>

## Sitographie :

- Le site de la fondation *Surf Survivor 's Fund* qui travaille avec l'ONU et où les témoignages cités se trouvent également, avec d'autres (en anglais, la fondation ayant été créée par une citoyenne britannique d'origine rwandaise) :

<https://survivors-fund.org.uk/about/our-history/>

- Sur le développement d'une politique de lutte contre le SIDA au Rwanda et en Afrique : « *Afrique : assurer une couverture santé sans compromis sur la qualité* », mis en ligne le 08 mars 2019

<https://www.unaids.org/fr/keywords/rwanda>

- Mémorial de la Shoah :

<http://www.memorialdelashoah.org/evenements-expositions/expositions/archives-des-expositions/rwanda-1994.html>

- Site de l'UNESCO : <https://fr.unesco.org/themes/programmes-construire-paix>

- Site du CICR :

[http://documentation.codap.org/CICR/Enfants%20et%20DIH/enfants\\_dans\\_la\\_guerre.pdf](http://documentation.codap.org/CICR/Enfants%20et%20DIH/enfants_dans_la_guerre.pdf)

### CORPUS DOCUMENTAIRE (documents proposés dans leur intégralité)

#### **Voici le témoignage de Jean, survivant du génocide au Rwanda**

J'avais 11 ans au moment du génocide. Mon père était médecin auxiliaire et ma mère était institutrice dans une école primaire. Nous étions huit enfants dans ma famille et il ne reste que moi.

Notre famille n'était pas pauvre et vivait en harmonie avec le reste de notre parenté. Je n'avais jamais pensé qu'il se produirait une tuerie pareille.

Avant la guerre, mon père soutenait le parti libéral et il devint le chef du parti dans la région. Nous fûmes accusés injustement de cacher des complices des RPF. Tous les jours, on venait fouiller notre maison et on nous frappait et on nous persécutait. Mon père a été emprisonné mais au bout de trois mois, il s'est évadé. Comme j'étais son seul fils, il m'a caché pour que l'on ne me tue pas.

Quand le génocide a commencé, j'étais en troisième année d'école primaire. Le matin où l'avion présidentiel s'est écrasé, mon père s'est enfui avec ma famille mais je ne les ai pas accompagnés. Je suis allé avec mon cousin à une église à Musha et je suis resté là-bas avec beaucoup d'autres personnes. Le 12 avril, Semanza, le maire de Bicumbi, envoya la Garde présidentielle à l'église où nous nous trouvions. On a tiré sur nous et dans le chaos régnant, j'ai réussi à m'échapper. Je suis allé jusqu'à Gishari, mais quand je suis arrivé, j'ai vu que là-bas aussi on tuait les gens, alors j'ai continué jusqu'à la maison de ma tante. J'ai pu rester là une nuit parce qu'ils partaient le lendemain.

Puis nous sommes allés jusqu'à Karitutu où j'ai rencontré un homme appelé Gakuba, qui était un ami de mon père. Nous nous sommes cachés ensemble, mais les interahamwe nous ont trouvés. Les interahamwe ont ligoté Gakuba, mais j'ai été épargné. Ils l'ont tué devant moi. Quand je me suis aperçu que je n'étais pas surveillé, je me suis échappé. Je ne voulais pas mourir comme Gakuba. Ils ont tiré trois balles mais je n'ai pas été touché.

Ce sont les soldats des RPF qui m'ont sauvé. Ils m'ont amené dans un camp à Kayonza. Là, j'ai appris que mon père, ma mère, et toutes mes sœurs avaient tous été tués et leurs corps jetés dans une latrine. Ils ont détruit tout ce que nous avions aussi, à l'exception de deux vaches que j'ai pu récupérer après la guerre.

J'habite maintenant un foyer où le chef de famille est un enfant. Les conditions de vie sont mauvaises parce que je suis à l'école secondaire et nous devons nous occuper de nous-mêmes. Je ne peux pas enterrer mes parents comme il se devrait car je n'en ai pas les moyens. Je voudrais être un héros comme le fut mon père. Aujourd'hui mes conditions de vie sont pires que

jamais car mes problèmes augmentent chaque jour. J'ai de lourdes responsabilités parce que je suis le chef de famille.

Pendant le processus de réconciliation de Gacaca, le tueur de ma famille est venu me demander pardon. Je ne lui ai pas pardonné à ce moment-là parce qu'il y avait beaucoup d'amertume dans mon cœur. S'il venait maintenant, je pourrais lui pardonner. Dieu a dit que si nous pardonnons, nous serons pardonnés. Nous devons montrer à ces tueurs que nous ne sommes pas comme eux, qu'il y a plus de noblesse en nous. Je crois qu'ils se sont rendu compte qu'ils n'ont rien gagné avec ce qu'ils ont fait. Donnons leur un cœur humain.

[https://www.un.org/fr/preventgenocide/rwanda/assets/pdf/survivor-testimonies/Jean\\_fr.pdf](https://www.un.org/fr/preventgenocide/rwanda/assets/pdf/survivor-testimonies/Jean_fr.pdf)

### **Voici le témoignage d'Alice, survivante du génocide au Rwanda**

Quand le génocide a commencé j'étais au sud-ouest du Rwanda. Je venais d'arriver dans la région et je ne connaissais presque personne. La paix y régnait jusqu'au 11 avril lorsque la tuerie commença.

Des groupes d'interahamwe ont rassemblé tous ceux qu'ils appelaient tutsis dans un seul endroit. Puis ils ont séparé les hommes des femmes. Des centaines d'assassins nous ont entourés, armés de machettes, de fusils et de matraques. Ils ont massacré tous les hommes.

Jour après jour, ils amenaient de plus en plus de gens à cet endroit. Le chef des interahamwe sélectionnait les gens à tuer, ainsi que les femmes et les filles à violer. Je n'oublierai jamais la douleur et la peur sur les visages des enfants. Personne ne pouvait les sauver. Elles pleuraient et criaient jusqu'à leur dernier souffle. C'était une mort lente et douloureuse. Les plus chanceux mouraient abattus d'une balle, je fus témoin de l'assassinat de milliers de personnes.

Les survivants continuent d'habiter les parages où on a tué leurs familles. Il n'y a personne pour les aider. Les orphelins s'occupent de leurs petits frères et soeurs. Les enfants ont été traumatisés et en gardent les séquelles. Des veuves contaminées par le VIH à la suite des viols continuent à souffrir des conséquences du génocide. Elles s'accrochent à la vie en attendant la justice, avant de mourir du SIDA.

Dix ans après, on dirait que c'est arrivé hier. J'essaye de vivre normalement, mais je ne peux pas, à cause de la mort horrible des membres de ma famille. Je me souviens de mon frère qui fut brûlé vif à tel point qu'il n'était pas reconnaissable. Nous avons enterré ses cendres.

Les assassins ont encore des familles, ils ont des parents, des enfants, et des foyers où ils peuvent aller. Les survivants ne peuvent retourner nulle part. Sans justice, les survivants ne pourront jamais guérir.

Nous devons tenter de refaire nos vies, et nous souvenir des victimes qui sont mortes, car si nous les oublions, les assassins gagneraient de nouveau. Il faut faire en sorte que la souffrance du Rwanda arrête le génocide et qu'il ne se répète pas.

[https://www.un.org/fr/preventgenocide/rwanda/assets/pdf/survivor-testimonies/Alice\\_fr.pdf](https://www.un.org/fr/preventgenocide/rwanda/assets/pdf/survivor-testimonies/Alice_fr.pdf)

## Le regard de l'UNICEF auprès des orphelins Rwandais

En Afrique, où le nombre croissant d'orphelins pose un problème d'une ampleur sans précédent, l'expérience rwandaise pourrait servir de modèle à d'autres nations.

Bien qu'il ait la plus forte proportion d'orphelins dans le monde, le Rwanda a mis en place des solutions réalistes susceptibles d'être imitées par d'autres pays du continent.

La majorité des orphelins rwandais vivent avec leurs frères et soeurs sur les terres de leur famille sans être surveillés par des adultes. Ce phénomène est la conséquence directe du génocide de 1994 au Rwanda, épisode pendant lequel les tueries et les déplacements en masse ont traumatisé les enfants à une échelle inconnue depuis l'Holocauste.

Trois cent mille enfants sont morts pendant le génocide. Des milliers d'autres ont été témoins de la torture et du meurtre de leur famille et de leurs amis. Un demi million de filles et de jeunes femmes ont été systématiquement victimes de viols vengeurs et sadiques.

### **Des enfants élèvent d'autres enfants**

Les centaines de milliers d'enfants qui ont survécu au carnage et aux abus commis pendant le génocide se sont retrouvés orphelins une fois qu'il a pris fin. Leurs parents avaient été massacrés, ou bien ils avaient été séparés de leur famille pendant l'exode de masse en direction de la République démocratique du Congo.

Au lieu de diminuer au fil du temps, le problème des orphelins s'est perpétué en raison du nombre exceptionnellement élevé d'adultes touchés par la pandémie de SIDA au Rwanda. Aujourd'hui, 613 000 enfants rwandais de moins de 14 ans sont orphelins. Et on estime qu'il y a 101 000 enfants à la tête de quelque 42 000 foyers.

Il n'est pas rare de voir des enfants de neuf ans assumer le rôle de chef de famille et aller travailler pour faire vivre leurs frères et soeurs plus jeunes. Les adultes exploitent leur vulnérabilité en leur faisant faire des travaux manuels en échange d'un peu de nourriture ou, ce qui est pire, de faveurs sexuelles.

### **L'UNICEF soutient les jeunes agriculteurs**

Au cours des sept dernières années, l'UNICEF a collaboré avec le Ministère rwandais des Affaires sociales pour venir en aide à 75 000 enfants. Il a fourni notamment une aide matérielle sous forme de poulets, de chèvres, de semences, d'engrais, de binettes, de couvertures et d'ustensiles ménagers.

L'UNICEF donne aussi aux enfants plus âgés la possibilité de gagner un revenu en leur proposant des formations professionnelles dans les domaines de la confection, de la réparation d'appareils électriques, de la menuiserie et de la maçonnerie, de la pêche et de l'élevage. 570 associations agricoles ont aussi été créées par des enfants orphelins.

Les jeunes agriculteurs qui font partie de ces associations vendent leur surplus sur les marchés locaux afin de payer les frais de santé et d'éducation de leurs frères et soeurs plus jeunes.

### **L'isolement est source de désespoir et d'insécurité**

Pour que les enfants deviennent des membres actifs de la génération d'adultes qui sera demain chargée de rebâtir la nation, ils ont besoin d'affection pour guérir de leurs blessures psychologiques et de conseils pour traverser sans risques la période de l'enfance et de l'adolescence.

Les enfants plus âgés, en particulier, jettent sur le monde qui les entoure un regard désabusé et n'ont pas confiance en l'avenir. Une jeune fille de 13 ans qui s'occupe de quatre autres enfants a dit à World Vision, une organisation caritative chrétienne : « Je crois que je leur suis utile, mais pour moi, c'est un fardeau trop lourd. »

« Ces enfants dont je m'occupe deviendront peut-être intelligents en allant à l'école, mais moi, je ne deviendrai rien. »

Une étude réalisée en 2001 par le gouvernement et l'UNICEF a montré que trois orphelins du SIDA sur quatre sont isolés dans leur communauté et qu'un sur cinq est maltraité par les autres enfants.

En 2001, l'UNICEF a mis sur pied un système de surveillance qui demande à des voisins adultes de s'occuper volontairement d'autres enfants.

### **Les systèmes de *mentoring* aident les enfants à faire face**

Chaque mentor volontaire apprend que tous les enfants ont des droits qui ont été énoncés comme tels dans la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies. Les « mères » et les « pères » rendent visite aux enfants le matin et le soir pour s'assurer que tout va bien. Ils leur donnent des conseils sur la vie et expliquent aux orphelins comment régler leurs problèmes. Dans le cadre d'un projet pilote lancé sur les hauts plateaux qui entourent Kigali, 670 mentors font désormais office de responsables que les orphelins peuvent aller voir lorsqu'ils sont en difficulté et qui redonnent aux enfants la capacité de faire confiance aux autres.

À 18 ans, Mukomugenza Kesitima est une adolescente trop sérieuse pour son âge. Ses parents sont morts de ce qu'elle décrit comme une maladie inconnue, lui laissant la charge de sept frères et soeurs plus jeunes. Pendant les deux dernières années, les enfants ont bénéficié de l'aide de mentors en la personne de leurs voisins.

« Nous étions très malheureux parce que nous étions seuls et que personne ne nous aidait », dit-elle. « mais nos nouveaux parents nous ont donné beaucoup de bons conseils et nous ont montré ce qu'il fallait faire. »

Le système de *mentoring* a un double avantage. En demandant aux voisins de s'aider mutuellement, il recrée une cohésion sociale dans des communautés dévastées par le génocide. Et il donne aux orphelins une chose que tout l'argent du monde ne pourrait pas acheter – le sens d'appartenir à une communauté et à une famille.

[https://www.unicef.org/french/infobycountry/rwanda\\_20343.html](https://www.unicef.org/french/infobycountry/rwanda_20343.html)